

Briser les tabous autour de l'endométriose, tel est l'un des buts de S-endo qui ouvre une antenne à Fribourg

«Une femme sur dix est concernée»

« NICOLE RÜTTIMANN

Fribourg » «La souffrance que peut engendrer cette maladie n'est pas reconnue. Il y a une culture de la normalisation de la douleur féminine. Et à cela s'ajoutent les tabous, la gêne d'évoquer des difficultés intimes», expose Corine Lambert, psychologue FSP et hypnothérapeute. Cette maladie? L'endométriose, qui touche «10% des femmes en Suisse», mais reste pourtant méconnue. Un constat qui a mené à la fondation, en 2016, de l'Association suisse vivre avec l'endométriose S-endo, dont l'antenne fribourgeoise vient d'être créée. Présidée par Corine Lambert, elle sera inaugurée le 13 juillet.

Elle proposera notamment des cafés-partage d'infos et des groupes de soutien psychologique. Son but? «Poursuivre les objectifs de l'association, en mettant l'accent sur le soutien des personnes touchées et leur accompagnement et améliorer la prise en charge dans le canton de Fribourg, notamment en informant mieux», et créer un réseau de professionnels du canton.

«Métastases bénignes»

En l'occurrence, la mission centrale de S-Endo, fondée dans la région lémanique par deux femmes vivant avec la maladie, est de «réduire le délai de diagnostic qui varie entre 6 à 10 ans». Délai qui peut provoquer «des conséquences dramatiques et irréversibles».

Ses objectifs sont d'informer et soutenir les femmes touchées et leurs proches, faire connaître la maladie auprès du public et des jeunes filles. Sensibiliser le milieu médical, mobiliser les écoles. Contribuer à améliorer la prise en charge en collaborant avec les acteurs de la santé, promouvoir la recherche scientifique.

Mais qu'est-ce que l'endométriose? C'est une maladie gyné-

6 à 10

En années, le délai nécessaire pour poser un diagnostic d'endométriose



Corine Lambert est la présidente de la nouvelle antenne fribourgeoise de l'association S-endo. André Bulliard

colgique qui se caractérise par la présence de tissu endométrial hors de la cavité utérine. A l'intérieur de l'utérus, l'endomètre s'épaissit pour accueillir l'embryon, puis, sans fécondation, se désagrège pour former les règles. «Mais s'il se retrouve à l'extérieur, il se développe sans jamais pouvoir être évacué, créant des lésions d'endométriose.» Ce qui amène des conséquences, dont des douleurs chroniques parfois intenses surtout pendant les règles, de l'infertilité et de la fatigue chronique.

«Les coûts s'élèvent à 1,5 milliard pour la Suisse!»

Corine Lambert

«Ces lésions peuvent se définir comme des métastases bénignes, dans le sens où elles ne sont pas mortelles», note la présidente. Si son origine reste difficile à déterminer, il s'agit d'une très vieille maladie. «Il en est fait mention déjà sur un papyrus égyptien. Si elle n'est pas plus fréquente aujourd'hui, des stades plus sévères sont découverts chez des patientes de plus en plus jeunes, peut-être sous l'effet de perturbateurs endocriniens.»

Le diagnostic est complexe à poser car ses formes varient: «La maladie peut être asymptomatique et passer totalement inaperçue, ou être associée à de l'infertilité et/ou à des symptômes douloureux parfois très invalidants, tels que perte de sang anormale dans la vessie ou le rectum, douleurs, problèmes digestifs, avec d'importantes répercussions psychologiques et sociales. Elle occasionne nombre de consultations et opérations, avec des taux de récurrence élevés.» Le traitement consiste en une hormonothérapie couplée parfois à la chirurgie. Mais il ne soigne que les

conséquences et la maladie est évolutive. Au vu de sa complexité, «la prise en charge devrait être pluridisciplinaire».

«Coût de plus de 1 milliard»

Des études scientifiques ont mis en évidence des coûts directs et indirects très élevés: «1,5 milliard par an pour la Suisse», avec des frais de traitement par patiente d'environ 11 500 fr. «Soit autant que le diabète ou l'arthrite, mais avec une prise en charge bien moins optimale», assure Corine Lambert, qui en a fait le sujet de son master. «Avant la création de l'association, on n'en parlait pas et presque personne ne connaissait son nom! Notre rôle, en ce sens, est de sensibiliser la population et d'informer les médecins afin de réduire le délai de diagnostic.»

Une lacune d'information jointe à un «manque d'empathie», face au vécu des femmes et les douleurs parfois extrêmes que peut engendrer la maladie. Car le sujet «touche à des tabous», explique Corine Lambert: «Même si, par rapport à il y a 20 ans, on écoute mieux la douleur, il reste une tendance à la banaliser chez les femmes. A cela s'ajoute la difficulté d'évoquer une douleur intime – survenant lors de rapports ou aux toilettes par exemple. Ce serait déjà une victoire pour nous que, quand les femmes ont mal, elles comprennent que ce n'est pas normal et aillent consulter!»

En 2019, l'antenne fribourgeoise compte créer un groupe de soutien, organiser un café-partage (à terme un par mois comme pour les groupes) et une conférence. Enfin, elle entend mener les premières démarches en vue du réseau pour améliorer les prises en charge. Sans compter les groupes de soutien sur Facebook déjà proposés aux membres. L'association organise aussi chaque année la marche internationale pour la lutte contre l'endométriose. »

» Inauguration antenne fribourgeoise S-endo, 13 juillet, 16 h, route du Jura 43, One-Day-Surgery, dans les locaux du centre médico-chirurgical. Film, infos, apéro. Inscription: antenne-fribourg@s-endo.ch » s-endo.ch

PUBLICITÉ

17h
le samedi
NON
LE 30 JUIN 2019

1996 2003 2005 2009

UNIA Région Fribourg

CRITIQUE

Le Chœur Arsis sublime le lied allemand

Le Chœur Arsis proposait samedi à l'église Saint-Jean de Fribourg un concert mêlant deux répertoires contrastés. Arvo Pärt et Alfred Schnittke, rescapés de l'Union soviétique, complètent un programme focalisé sur les œuvres romantiques des compositeurs germaniques Mendelssohn et Brahms. La harpe d'Alice Belugou et les cors de Denis Dafflon et Pascal Rosset emplissent immédiatement l'église de leur jeu raffiné mais solide dans les *Vier Gesänge für Frauenchor* de Brahms. Les voix féminines montrent leur qualité sonore par leur justesse et leur rondeur. Souvent très corporel, le timbre frontal des sopranos est prenant,

et ce malgré quelques aigus parfois appuyés.

Cette corporalité est mise à profit de l'expression musicale dans les œuvres d'inspiration orthodoxe de Schnittke et Pärt. Si les registres masculins ont quelques défauts de justesse dans le *Magnificat* du compositeur estonien, le chœur éblouit par son intonation dans les harmonies colorées de Schnittke. L'ensemble, sous la direction exceptionnelle de Daniel Reuss, peut compter sur ses aptitudes de phrasé, d'articulation et de prononciation sans faille pour servir le lied et donner du relief à une poésie allemande intransigeante. Le chef invité de l'Ensemble vocal de Lausanne et du Cappella Ams-

terdam veille à la précision de chaque intervention.

Ce n'est pas un hasard si le lied «Nein, es ist nicht auszu-kommen» des *Liebeslieder Walzer* avec ses allitérations expressives fut repris comme bis pour répondre aux applaudissements d'un public conquis. Cette œuvre de Brahms, qui juxtapose profondeur sentimentale et légèreté populaire, a donné lieu à une interprétation riche en contrastes et en couleurs.

Le chœur exploite à merveille cette profondeur dans un *Schicksalslied* émouvant. Il parvient à apprivoiser les harmonies brahmsiennes et à épouser la richesse polyphonique par une

fusion remarquable des registres. Le manque d'ampleur ponctuel des voix masculines est souvent compensé par la qualité d'intonation de l'ensemble à la faveur de la richesse des harmoniques.

Cette qualité intrinsèque du chant est rendue possible par le jeu sans outrance des pianistes Céline Latour Monnier et Florent Lattuga. Leur indé-niable qualité technique est mise au service de la voix. Sans démonstration virtuose, le postlude de l'œuvre, où s'apaisent dans une transfiguration lyrique les échos tumultueux et tempétueux de la section centrale de l'œuvre, constitue le véritable point d'orgue de la soirée. » **GUILLAUME CASTELLA**

L'été est bien là

Canicule » Il va faire chaud lors des derniers jours de juin. MétéoSuisse annonce en effet jusqu'à 36 degrés pour jeudi. Certaines mesures sont à prendre afin de supporter la canicule le mieux possible, rappellent la Direction de la santé et des affaires sociales ainsi que le Service du médecin cantonal. Il convient notamment de s'hydrater suffisamment, de veiller à bien aérer les locaux le matin puis de baisser les stores ou encore de porter des vêtements légers et clairs.

Il est essentiel de ne laisser aucun être vivant dans un véhicule fermé. Si une personne présente les symptômes d'un coup de chaleur (faiblesse, état confusional, vertiges, nausées), il est important d'agir immédiatement en lui donnant à boire, en la rafraîchissant et en appelant un médecin. » **CÉCILE AUBERSON**